

# POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku) | Paraissant chaque mercredi (en polonais)  
i w soboty (po francusku i po polsku) | et chaque samedi (en français et en polonais)

PRENUMERATA  
w Paryżu i na prowincji:  
KWARTALNIE..... 12 fr.  
PÓŁROCZNIÉ..... 24 fr.  
ROCZNIÉ..... 46 fr.  
NUMER ŚRODOWY... 10 c.  
NUMER SOBOTNI... 75 c.

Zagranicą:  
ROCZNIÉ..... 50 fr.

TELEFON :  
TRUDAINE 61.42

ABONNEMENTS  
Paris et Départements :  
TROIS MOIS..... 12 fr.  
SIX MOIS..... 24 fr.  
UN AN..... 46 fr.  
NUM. DE MERCREDI 10 c.  
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger :  
UN AN..... 50 fr.

TELEPHONE :  
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## A la mémoire de Jules Słowacki

La Société des Sokols Polonais et l'Association de France-Pologne organisent demain matin (dimanche 9 avril) à 10 h. un pèlerinage à la tombe du grand poète au cimetière de Montmartre, Avenue des Carrières.

Au programme : discours et récitations des œuvres de J. Słowacki en polonais et en français. Le chœur des Sokols se fera entendre.

La France-Pologne et les Sokols invitent leurs amis Français à cette cérémonie.

## La tombe de Słowacki

au cimetière Montmartre.

Dans sa tombe d'exil, le poète repose  
A l'ombre du ciel pâle et triste de Paris.  
Et son rêve atone, comme un oiseau se pose  
Sur la pierre moussue ou le feuillage gris.  
Là, sur le médaillon, tremble, encor pathétique,  
Son beau regard profond, endormi pour tou-  
jours.

Et son cœur gît ici, passionné, tragique,  
Meurtri pour la Patrie et meurtri par l'amour.  
Au-dessus du tombeau, dans le brouillard qui  
plane,

Deux figures de femme unissent leur beauté,  
Et, berçant le poète en leurs bras diaphanes,  
Lui versent le repos de l'immortalité.

L'une, c'est Elœe, la jeune fille aimée  
Au printemps de la vie et qu'il n'oublia pas;  
Car, quand l'ange de mort prit son âme lassée,  
Il crut que c'était elle et lui tendit les bras!  
Mais un autre visage, à côté de l'amante,  
Plus doux, plus captivant, sur lui, se penche

O Pologne, c'est toi, la maîtresse enivrante  
Pour qui, sans nul regret, tant de héros sont  
morts...

Car, pour toi, le poète a déchiré son âme,  
Il a connu l'exil et sa longue douleur ;  
De sa lyre, vers toi, montait l'ardente flamme  
Et nulle autre que toi n'a possédé son cœur !

Anne-Marie GASZTOWTT.

## L'avenir maritime de la Pologne

La situation du trafic maritime d'une nation constitue une des branches de l'activité sociale qui s'improvise le moins facilement. Aussi ne saurait-on assez regretter que les Polonais n'aient pas obtenu Dantzig, le seul port susceptible de donner satisfaction à leurs besoins. Le développement de cette ville aurait certainement été accru du fait de son rattachement à la Pologne, pays de trente millions d'habitants et

possédant tous les éléments naturels à une réelle prospérité économique. Telle aurait été la position heureuse de Dantzig polonais. Au contraire, son avenir peut se trouver compromis par une hostilité politique, savamment entretenue contre nos alliés de l'Est par l'agitation des pangermanistes. Pendant longtemps les relations ont été extrêmement tendues et c'est tout récemment qu'elles semblent s'être améliorées par la nécessité même de la vie en commun, plus forte que l'agitation des éléments restés prussiens de cœur.

C'est pour cette raison que la Pologne, estimant qu'un autre port lui était indispensable, a entrepris la tâche ardue et difficile de le créer à Gdynia, sur la mer Baltique. La Pologne possède environ 135 kilomètres de côtes, dont 25 orientées vers le nord, 35 vers le nord-est, la presqu'île de Hel et 75 kilomètres environ situés à l'ouest de la baie de Dantzig. Le littoral polonais est poissonneux ; la pêche, d'après les renseignements fournis par la section maritime du commerce et de l'industrie de Varsovie, a rapporté, en 1921, un important contingent d'alimentation s'élevant à 1.320 tonnes de poissons et dont la valeur peut être estimée à 200 millions de marks.

Consciente de son rôle de nation maritime, la Pologne a fait installer sur son littoral une station de sauvetage et quatre puissants phares qui guident les navigateurs et qui sont d'autant plus précieux qu'on n'en rencontre plus à l'est, dans la mer Baltique. Pour lui permettre la création d'une marine, la Pologne a aménagé une école maritime qui fonctionne depuis deux ans et qui lui fournira prochainement ses premiers cadres de marins. Le vaisseau-école est le *Léopol* (Lwow), navire de 3.000 tonnes et pouvant transporter 1.500 tonnes de fret. Ce bateau effectuera dans le courant de cette année son premier voyage et se rendra d'abord en France.

Bien que la Pologne ne possède encore ni marine de guerre, ni marine marchande, les Polonais attachent cependant à cette double question une importance capitale. Un service direct existe déjà entre Bordeaux, Le Havre et Dantzig ; il appartient à une puissante société d'armateurs français. M. du Moriez, auquel nous empruntons ces intéressants détails sur la progression de ce trafic, affirme que l'exportation polonaise doit grandir chaque jour et l'une des conditions de son développement, c'est précisément qu'elle dispose d'un fret suffisant et assuré. Il n'y a pas de raison, par exemple, pour que les Allemands soient en Pologne les importateurs des produits coloniaux. Il y aurait donc nécessité à la création prochaine d'un service direct de Dantzig à Marseille, car il ne faut pas oublier que cette ville est « la Porte de l'Orient ». Il est de l'intérêt de la Pologne que la France occupe certaines places, au lieu de les laisser prendre par d'autres. On peut prévoir que le traité de commerce franco-polonais qui doit prochainement entrer en vigueur sera un stimulant précieux qui permettra, dans le domaine des transports maritimes, d'intensifier au plus haut degré la collaboration franco-polonaise.

Maurice TOUSSAINT.

## Les Spoliations commises par les Russes en Pologne de 1772 à 1918

(Enlèvement des trésors artistiques, historiques, des archives, des bibliothèques, etc.)

(Suite.)

Le palais du Belvédère fut dévalisé de façon analogue. Une partie de la bibliothèque fut adjugée à la Bibliothèque de l'Université de Kiev ; quant à la collection de tableaux, comprenant entre autres une galerie de toiles historiques du pinceau de Bacciarelli, elle prit le chemin du Kremlin.

Parmi les institutions de l'Etat traitées ainsi après l'insurrection de novembre 1830, citons : la *Chambre du Trésor*, d'où furent enlevés les insignes royaux des funérailles d'Alexandre I<sup>er</sup> (transportés à l'Arsenal de Moscou) et principalement l'Arsenal de Varsovie, où on enleva trente-sept drapeaux polonais qui vinrent orner l'Arsenal de Moscou, ainsi que onze étendards du temps du Grand-Duché de Varsovie, qui furent donnés à l'église orthodoxe dite de Kazan, à Pétersbourg, sans compter les panoplies d'armes historiques et les étendards, enlevés plus tard, soit de l'Arsenal de Varsovie, soit d'autres endroits, notamment après l'insurrection de 1863. Car, abstraction faite de la collection d'armes d'Henri Dabrowski, que nous avons mentionnée plus haut, et qui, en son temps, fut transférée au Musée de l'Ermitage, nous rencontrons des armes polonaises, datant de diverses époques, volées ou confisquées, soit au Musée Historique d'Artillerie, à Pétersbourg, soit au Musée de l'Office Central de l'Intendance, soit dans les collections de Tsarskoïe Sélo (près de Pétersbourg), soit au Kremlin de Moscou, soit enfin au Musée Municipal de Kiev ou au Musée Historico-Militaire de la même ville.

Le palais de Lazienki, à Varsovie, subit la loi générale du sac et du pillage ; de même, les églises de Varsovie, le palais Brühl (tableaux, meubles), la Banque de Pologne (dépôts, meubles, bronzes).

Après 1831, l'expropriation par le gouvernement russe des biens de la civilisation polonaise s'étendit, en plus des collections et institutions publiques, également aux institutions ecclésiastiques et privées. Ainsi l'oukase du 15 février 1832 supprima, d'un trait de plume, plus de 200 couvents de Lithuanie et de Ruthénie. Le résultat de ces apurements de comptes fut la prise en possession, sans bourse délier, par le gouvernement russe, de toute une série de propriétés foncières, d'immeubles, d'archives, de bibliothèques et de valeurs meubles de tout acabit. Les archives de cette provenance furent en partie adjointes aux bibliothèques et archives locales, en partie dirigées vers les fins fonds de la Russie. Même sort échu en partage aux bibliothèques des couvents. Ces expropriations eurent pour effet immédiat d'enrichir, avant tout autre, l'insatiable Bibliothèque Publique de

PP60

Saint-Petersbourg qui reçut la plupart des spécimens uniques d'imprimerie, ainsi que ce qu'il y avait de plus alléchant en fait de manuscrits. Les bibliothèques provenant des églises et couvents uniates, de la région de Siedlce notamment, prirent le chemin de la Bibliothèque du Séminaire Orthodoxe de Pétersbourg ; les archives des écoles publiques, des couvents, des églises et celles des couvents, séquestrés en Pologne, de l'ordre de saint Basile, allèrent grossir les archives du Ministère de l'Instruction publique à Pétersbourg. Ces méthodes, érigées en système, et renouvelées dans toute la rigueur de leur application après l'insurrection de janvier 1863, déterminèrent la dislocation complète des bibliothèques, collections et autres, conservées et rassemblées par les couvents et les églises. Ainsi, à titre d'exemple, rappelons l'odyssée de la bibliothèque des Jésuites de Polock, laquelle, en 1787, comptait 5.576 auteurs et qui, en 1818, possédait quelque chose comme 35.000 volumes. En 1821, après la fermeture de l'Académie de Polock, la Bibliothèque fut prise en possession par les Piaristes qui dirigeaient sur place une école supérieure. En 1831, cette école est supprimée ; quant à la Bibliothèque, elle est démembrée, expédiée à Pétersbourg, Moscou et Witebsk. Le gros de la dite Bibliothèque fut incorporé notamment à la Bibliothèque du Comité de Statistique à Pétersbourg ; les pièces uniques suivirent de rigueur le chemin de la Bibliothèque Publique de Pétersbourg ; enfin, la Bibliothèque du Département des Cultes hétérodoxes auprès du Ministère de l'Intérieur participa aussi à la curée. Quant au reliquat, composé naturellement de choses de piètre valeur, il fut emballé et dirigé sur Witebsk où il vint s'amalgamer à la bibliothèque du collège de l'endroit.

K. SOCHANIEWICZ,  
Docteur en philosophie,  
Archiviste de l'Etat.

(A suivre.)

## Discours prononcé par M. Tirman, vice-président de France-Pologne, au diner offert à M. Skirmunt, ministre des Affaires Étrangères de Pologne, par France-Pologne, le 31 mars, à la Renaissance Française :

Monsieur le Ministre,  
Messieurs,

Laissez-moi tout d'abord vous traduire les vifs regrets qu'éprouve M. J. Noulens de ne pouvoir lui-même présider cette réunion.

La maladie qui le retient chez lui me vaut le grand honneur de vous saluer au nom de l'Association France-Pologne et de vous exprimer les sentiments que nous éprouvons pour votre personne et pour votre patrie.

Vous savez à quelles heures de l'histoire polonaise naquit notre Association et vous connaissez déjà les desseins qu'elle poursuit. Son programme tient en peu de mots : aider nos deux pays à se bien connaître, à se comprendre, à s'estimer, à s'aimer.

Vous trouvez ici, réunis autour de vous, des hommes qui n'ont pas attendu le développement des événements historiques pour se tracer un tel programme et en poursuivre la réalisation. Le rayonnement de notre Association réside précisément dans le fait que ce programme traduit les aspirations de la France entière.

Alors que la Pologne, déchirée en lambeaux entre trois Empires, avait perdu son individualité politique, elle restait vivace dans son intégrité au cœur des Français comme des Polonais.

Et comment la France, éprise d'idéal, n'aurait-elle pas gardé le culte de la Pologne ?

N'est-ce point l'un des événements les plus

saillants de l'histoire que la survivance de la patrie polonaise gardant son entité morale, restant une et indivisible dans l'âme de ses enfants ? Leur foi a grandi dans la souffrance, elle s'est affirmée magnifiquement dans l'exil, et elle a rayonné au travers des océans jusqu'en Amérique.

Ainsi s'est créée, dans le monde entier, autour de la Pologne, cette atmosphère de chaude sympathie qui préparait sa renaissance.

Le chef de l'Etat polonais, le maréchal Pilsudski, a pu, l'an dernier, lors de son voyage en France, mesurer toute la chaleur de cette sympathie. Elle anime le peuple français, elle trouve son expression dans les actes du gouvernement français et elle s'est, en quelque sorte, cristallisée dans les accords qui resserrent les liens entre nos deux pays.

Vous appartenez, Monsieur le Ministre, comme le comte Zamoyski et ses collaborateurs, à cette pléiade d'hommes qui, aux heures les plus angoissantes de la guerre, alors que les tronçons de la Pologne morcelée étaient sous l'étreinte des puissances centrales, ont eu la claire vision des larges perspectives qui s'ouvraient pour leur pays et ont orienté délibérément ses destinées.

Aujourd'hui, alors que la Pologne a repris le cours de sa vie nationale et que vous êtes appelé à diriger sa politique extérieure, vous restez fidèle à ses grandes traditions en nouant avec les Etats voisins, tant de la Petite Entente que des Pays baltes, des accords qui vous permettront de défendre avec plus de force et d'autorité les grands intérêts dont vous avez la garde.

Par sa position géographique, la Pologne est au centre de gravité des pays de l'Europe Orientale, de la Baltique à la mer Noire et à l'Adriatique. Par les immenses ressources qu'elle peut mettre en œuvre, la Pologne est particulièrement qualifiée pour collaborer activement, par un heureux retour des choses, à la restauration de l'Est européen et pour aider l'Europe à reprendre son équilibre.

Il n'est pas téméraire de former de si vastes desseins quand on connaît la valeur des hommes qui président aux destinées de la Pologne.

Au nom de l'Association France-Pologne, je lève mon verre en l'honneur de Son Excellence Monsieur le Ministre Skirmunt, qui poursuit la réalisation de cette grande œuvre.

## Lettre de M. Noulens, sénateur, à M. Tirman, lue au même diner :

Mon Cher Ami,

Une bronchite me condamne malheureusement à garder la chambre à l'heure où nos amis Français et Polonais, répondant à l'appel de l'Association France-Pologne, sont réunis dans un banquet pour fêter M. de Skirmunt, ministre des Affaires Étrangères de Pologne. Il suffit d'énoncer le fait et de prononcer ce nom pour que vous devinez combien est grande ma déception de ne pouvoir être au milieu de vous, afin de prendre part à la réception dont est l'objet ce soir l'homme éminent qui a bien voulu, malgré les obligations de sa charge, accepter si aimablement notre invitation.

Depuis qu'il dirige la politique de son pays, il n'a cessé de multiplier, comme l'avaient, du reste, fait ses prédécesseurs, les marques de sympathie envers la France et les occasions de rapprochement entre les deux pays. Ses efforts combinés avec ceux des ministres français des Affaires Étrangères ont abouti à une entente qui, signée ou non en bonne et due forme, n'en est pas moins solide, puisqu'elle correspond à la volonté des deux gouvernements et des deux peuples. M. de Skirmunt mérite notre reconnaissance spéciale, car il a été un des bons artisans de cette œuvre, si efficace pour la sécurité de la France et de la Pologne et pour la tranquillité des autres nations de l'Europe.

Vous direz, mon Cher Ami, à M. de Skirmunt, quels sont, pour sa personne et pour son rôle

gouvernemental, les sentiments de gratitude et d'admiration qu'éprouvent, à l'unisson des Polonais, tous les Français quelque peu renseignés sur la politique extérieure de ces dernières années. Et j'espère que, parmi les souvenirs qu'il emportera de Paris, ceux des conversations graves, mais fécondes, échangées avec notre ministre des Affaires Étrangères n'effaceront pas l'impression d'attachement respectueux et cordial que tous les convives du banquet de ce soir, s'associant à vos paroles et à votre bonne grâce, ne manqueront pas de lui procurer.

Votre affectueusement dévoué.

Signé : J. NOULENS.

## BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)

« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »

12, rue du Helder.

### Une commission financière de contrôle.

La Commission du budget de la Diète a adopté un projet de loi portant la création d'une commission de contrôle composée de représentants du gouvernement, de la Diète et du Sénat, qui serait chargée de la vérification de toutes les dettes extérieures et intérieures ainsi que des garanties financières de l'Etat.

### Un traité de commerce entre la Pologne et Memel.

La conférence commerciale entre les délégués de Memel et de la Pologne qui était présidée par le sous-secrétaire d'Etat au Ministère du Commerce et de l'Industrie, M. Strassburger, est terminée. Les parties se sont mises d'accord sur tous les points. Le traité qui sera conclu sur la base de la nation la plus favorisée sera signé au commencement de ce mois, à Memel, par le haut-commissaire, M. Petisne, et M. Szarota, ministre de Pologne.

### Les menées allemandes en Haute-Silésie.

La *Gazeta Poranna* publie des informations concernant des machinations allemandes ayant pour but de provoquer des troubles antipolonais en Haute-Silésie. Des mouvements locaux ouvriers organisés par le *Deutscher Volksbund* seraient déclenchés sous le prétexte de protester contre la décision du Conseil Suprême et pour exiger la proclamation d'une République indépendante en Haute-Silésie. Parmi les mesures projetées, on signale l'arrestation des membres du Conseil Populaire par de soi-disant organisations ouvrières.

### Le protocole de l'entrevue de Riga.

Le protocole qui a été signé à Riga le 29 et le 30 mars par les délégués à la Conférence de Gènes de la Pologne, de l'Esthonie, de la Russie des Soviets et de la Lettonie, vient d'être publié. Ce protocole fait ressortir que certaines questions économiques présentent pour ces Etats un intérêt commun qui rend nécessaire la coordination de l'action de leurs représentants à Gènes. Le protocole se prononce en faveur de la libre conclusion des accords, mais il déclare qu'il est de toute nécessité de stipuler des garanties mutuelles d'inviolabilité des traités conclus et de reconnaître *de jure* le gouvernement des Soviets. Les délégués expriment l'opinion que l'intérêt des Etats représentés exige la reprise des relations commerciales et ont affirmé leur désir sincère de voir limiter les armements dans tous les pays ; ils considèrent également utile que les parties intéressées élaborent pour la Conférence de Gènes des projets concrets en vue d'aboutir à la réalisation des principes énoncés.

Le protocole a été signé par MM. Jodko (Pologne), Piip (Esthonie), Mejerowicz (Lettonie), Tchitchérine (Russie).

L'Agence Télégraphique de l'Est croit savoir de source autorisée que la Conférence de Riga avait comme but la discussion préalable des questions pour lesquelles la coordination de l'at-

titude des Etats ayant participé à la Conférence de Varsovie, ainsi que la Russie, pourrait avoir lieu par leurs délégués à la Conférence de Gènes. La Conférence de Riga a servi principalement à se procurer des renseignements: Le résultat des travaux de la Conférence de Riga sera, suivant le désir exprimé par le gouvernement polonais, communiqué au gouvernement finlandais et, après acceptation, sera soumis au représentant du gouvernement polonais à la Conférence de Gènes.

Dans les milieux officiels, on fait remarquer que les questions discutées à la Conférence de Riga et qui peuvent être soumises à l'examen simultané des représentants de l'Esthonie, de la Finlande, de la Lettonie, de la Pologne et de la Russie pendant la Conférence de Gènes ne constituent pas la moindre déviation de la ligne politique du gouvernement polonais, qui est basée sur les alliances conclues et les accords existants.

**La politique militaire de la Pologne.**

La *Vossische Zeitung* ayant interprété d'une manière tendancieuse le récent discours prononcé par le général Sikorski, chef d'état-major, devant une commission parlementaire de la Diète, à propos de la loi sur le service militaire, les journaux publient à nouveau un résumé du discours en question. Il ressort que les accusations de la feuille allemande sont absolument dénuées de fondement. Le général Sikorski, au contraire, a affirmé la volonté de l'unanimité de la nation et du gouvernement de travailler solidement à la consolidation de la paix et à l'établissement des relations pacifiques avec les voisins de la Pologne, en écartant énergiquement toute idée d'agression.

**Le discours du ministre des finances.**

L'exposé fait à la Diète par M. Michalski, ministre des Finances, est accueilli très favorablement par la presse, qui le considère comme un document présentant la situation financière de la Pologne d'une façon abondante, claire et précise.

Le *Kurjer Warszawski* écrit : « L'exposé de M. Michalski constitue un miroir incomparable reflétant l'ensemble de notre travail de trois ans dans le domaine de la vie intérieure. Le budget présenté par le ministre possède un caractère éminemment pacifique non seulement pour des raisons formelles, mais dans ses tendances les plus profondes. Les paroles du ministre fortifient le sentiment d'optimisme de chaque citoyen qui constate que nous avons fait et faisons continuellement des pas considérables en avant dans la voie du progrès économique. Le cabinet Poniowski a assuré au pays tout ce qui pouvait être exigé, à savoir : une politique pacifique à l'extérieur et une politique créatrice à l'intérieur, prenant comme point de départ l'assainissement des finances. »

La *Rzeczpospolita* dit : « Dans les premières années de son indépendance, les budgets de la Pologne démontraient que 10 % seulement des dépenses étaient couvertes par les recettes. Aujourd'hui, ce chiffre est passé à 75 %. Le point essentiel est de persévérer dans ce progrès. L'examen du budget actuel permet de se rendre compte indubitablement que ce progrès existe. »

Le *Kurjer Poranny* écrit : « M. Michalski a tenu la promesse qu'il avait faite d'introduire au Ministère des Finances l'énergie et le sentiment du devoir. Les réformes accomplies et projetées sont de la plus grande importance et autorisent un bel espoir pour l'avenir. Les ressources produites par les impôts sont loin d'être taries ; la population n'étant pas imposée outre mesure, l'augmentation de la taxe des impôts pourra alimenter considérablement les recettes. »

Le *Kurjer Polski* écrit : « Il faut reconnaître que les prévisions budgétaires pour 1922 se présentent favorablement. Il en ressort avant tout clairement que les revenus augmentent plus vite que les dépenses. »

La *Gazeta Poranna* écrit : « La grande œuvre de dresser un budget détaillé ainsi que d'établir le compte des dettes extérieures depuis le début

de l'Etat a été menée à bonne fin par le ministre des Finances. L'état des finances qui nous a été présenté engage à l'optimisme. »

Du *Robotnik* : « Il faut souligner un fait encourageant dans l'exposé d'hier, à savoir qu'aux ministères de l'Agriculture et du Commerce, notamment les entreprises de l'Etat, les salines, les mines, fournissent des revenus. »

**A propos du voyage de M. Skirmunt.**

Le journal *Kommunist*, commentant le voyage de M. de Skirmunt à Paris et à Londres, constate un changement visible dans les relations entre la Pologne et les Soviets. Selon le journal, M. de Skirmunt reconnaît la nécessité de soutenir des relations commerciales suivies avec la Russie renaissante.

**Les relations postales entre la Pologne et la Lithuanie.**

Le Ministère des Affaires Etrangères a envoyé une note au gouvernement de Kowno pour lui demander si la Lithuanie consentirait à entamer des négociations avec la Pologne au sujet de la conclusion d'une convention postale et télégraphique.

**L'emprunt polonais en Angleterre.**

Les délégués de l'administration générale de la Caisse Territoriale des Prêts sont rentrés de Londres, rapportant l'accord signé avec un groupe de banques anglaises, à la tête duquel se trouve un des directeurs de la Banque d'Angleterre. L'emprunt s'élève à 4 millions de livres sterling, ce qui, au cours du jour, représente 70 milliards de marks polonais, soit presque le tiers des billets émis en première ligne et servant comme garantie des sommes portées en marks polonais au crédit des banques anglaises à la Caisse Territoriale des Prêts à Varsovie, ce qui prouve la confiance croissante de la finance anglaise dans le change polonais, particulièrement en l'établissement comme Banque d'Emission.

Le taux de l'intérêt est modéré ; il équivaut au taux privé du marché de Londres, avec, en sus, une légère commission, soit environ 6 %.

**La délégation polonaise à la conférence de Gènes.**

La délégation polonaise à la Conférence de Gènes a été ainsi composée :

Président : M. de Skirmunt, ministre des Affaires Etrangères ; délégués : M. Narutowicz, ministre des Travaux Publics ; suppléants : M. Strassburger, sous-secrétaire d'Etat au ministère du Commerce et de l'Industrie ; M. Zaleski, ministre de Pologne à Rome ; M. Jodko, ministre de Pologne à Riga. M. Targowski sera chef du service de la presse.

M. de Skirmunt sera accompagné de MM. de Romer et Skowronski.

M. Antoine Wieniawski, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Finances et chef des travaux préparatoires à la Conférence de Gènes, a été nommé suppléant à la délégation polonaise, ainsi que son remplaçant, M. Pulaski, ministre plénipotentiaire.

**Diminution de la dette du trésor.**

Le bilan de la Caisse Territoriale des Prêts pour la seconde décade du mois de mars accuse une diminution de la dette du Trésor de l'Etat de 3 milliards et demi de marks, ainsi que 1 milliard et demi retiré de la circulation.

**L'ordre de restitution des documents.**

Le Commissariat des Finances a établi l'ordre dans lequel seront restitués aux personnes intéressées les documents qui avaient été pris par les Soviets dans les banques privées. Les documents sont classés comme suit : 1° documents ayant un caractère strictement privé, actes de naissance, correspondance, etc. ; 2° papiers constatant les droits à la possession, testaments ; 3° documents scientifiques, littéraires ; 4° documents appartenant à des citoyens étrangers et qui seront délivrés uniquement avec l'autorisation du Commissariat aux Affaires Etrangères.

**Une convention économique polono-autrichienne.**

Une conférence préliminaire interministérielle s'est tenue à Varsovie, au sujet de la conclusion d'une convention économique entre la Pologne et l'Autriche.

**Arrestation de prêtres orthodoxes.**

On annonce l'arrestation du patriarche Tikhon ainsi que d'autres prêtres orthodoxes, en raison de l'attitude qu'ils avaient adoptée devant la réquisition des objets précieux dans les églises, décidée par les Soviets.

**Protestations contre la dénationalisation des usines.**

Dans de nombreux centres industriels de l'Ukraine, des réunions ouvrières ont lieu actuellement pour protester contre la dénationalisation des entreprises appartenant au capital étranger, mesure que l'on s'attend à voir inscrite à l'ordre du jour de la Conférence de Gènes. Dans une réunion monstre des ouvriers de l'usine d'électricité de Kharkow, une motion a été votée déclarant que les ouvriers ne laisseront arracher de leurs mains aucune entreprise qui était antérieurement la propriété de capitalistes étrangers, et cela même au mépris de la Conférence de Gènes.

Les cercles gouvernementaux font preuve d'une certaine inquiétude devant cette résistance opiniâtre et cherchent à détourner l'attention des ouvriers de la Conférence de Gènes ; le récent discours de Lenine en est la preuve.

**ACHAT & VENTE**  
de Gardes-Robes Neuves et d'Occasion  
**Linge-Chaussures-Valises-**  
**- Bijoux et Objets d'Art -**  
**SI VOUS VOULEZ VOUS**  
**HABILLER A BON MARCHÉ**  
allez  
**"AU PETIT TEMPLE"**  
6, rue Vercingétorix, métro Edgar-Quinet  
ouvert les dimanches.  
Location d'Habits, Redingotes,  
Smokings à prix très bas.

**CAFÉ du PARNASSE**  
Beau local. — Rendez-vous des Peintres et  
Sculpteurs de toute nationalité.  
Exposition permanente de tableaux.  
103, boul'd du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

**DERNIERS COURS**  
DES  
**VALEURS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE**  
PARIS, 5 avril 1922.

Actions	Parts	
142	955	Silva Plana.
90	—	Boryslaw.
123	258	Franco-polonaise.
385	280	Ratoczyn.
400	172	Wankowa.
226	—	Potok.

LILLE, 4 avril 1922.

Actions	Parts	
—	265	Dąbrowa.
—	378	Grabownika.
210	423	Industrielle Pologne.
300	4380	Karpathes.
—	—	Zagórz.

**EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4 %**  
**74<sup>e</sup> et 75<sup>e</sup> tirages d'un million**  
du 1<sup>er</sup> avril 1922  
Numéros gagnants : **4.035.254**  
et **3.202.455**

# MEMENTO

## Einstein w Paryżu.

Od kilku dni bawi w Paryżu na zaproszenie francuskich uczonych Einstein. Kto nie wie bliżej, kim jest Einstein, kto słyszał tylko tyle, że Einstein jest niemieckim żydem, temu dziwnym musi się wydać, że francuski świat uczony zaprosił go do Paryża, gdzie jeszcze na murach wielu domów widne są ślady niemieckich pocisków.

W jednym z najbliższych numerów pomówimy obszerniej o wielkim geniuszu Einsteina, który jako fizyk i matematyk, według dość powszechnego mniemania uczonych, zrewolucjonizował naszą wiedzę i wskazał jej nieobliczalną dziś perspektywę, a to przez poddanie druzgocącej krytyce dotychczasowych naszych pojęć o Przestrzeni, o Czasie, o Powszechnej Grawitacji, czyli Przyciąganiu Ciał. Niektórzy uczeni nie zawahali się nawet wypowiedzieć zdania, że teorie Einsteina bardziej rewolucjonizują wiedzę dotychczasową, niż to przed kilkoma wiekami uczyniło genialne dzieło Kopernika.

Nie chodzi nam obecnie o wnikanie w naukową doniosłość teorii Einsteina, ni o snuć perspektyw na temat jego odkryć w dziedzinie dotychczasowych naszych pojęć, czyli tak zwanej teorii **Względności**. Tem więcej, że dokładne zrozumienie tej teorii przedstawia nawet dla uczonych, obytych z matematyką, poważne trudności, a jak sam Einstein wyznał, sporo upłynęło czasu, nim on sam oswoił się z nowym sposobem myślenia o wspomnianych kwestjach.

Tutaj chcielibyśmy zwrócić uwagę na społeczną doniosłość faktu zaproszenia tego Niemca przez Francję, niemal tuż po wojnie, kiedy daleko jeszcze do zagojenia wszystkich ran, zadanych przez Niemców. A nawet fakt, że od przyjęcia Einsteina usunęła się paryska Akademia, pozostawiając je Collège de France i studentom paryskim, nie osłabia wielkiej doniosłości przybycia Einsteina nad Sekwanę.

Zaproszenie niemieckiego uczonego do Paryża przynosi zaszczyt tym francuskim uczonym, którzy go wezwali, a w ten sposób i całej Francji, bo ono jest dowodem, że kraj ten, mający wszelkie prawo do długiego pamiętania zbrodni niemieckich, spotęgowanych stałym wygięciem się Niemców od wypełnienia przyjętych zobowiązań spłaty poczynionych strat, że kraj ten potrafi odróżnić w łonie narodu niemieckiego zbrodniarzy od ludzi, przez których geniuszem i nieśmiertelną zasługą dla ludzkości cały świat musi czóło uchylić. Einstein wypracował ostatecznie swe wiekopomne dzieło podczas pierwszych pamiętnych lat wojny, wywołanej przez jego współziomków. I kiedy szereg innych niemieckich uczonych wysłał swe mózgi nad udoskonaleniem trujących gazów, dalekoosiężnych armat, ulepszeniem statków podwodnych celem topienia okrętów z niewinnymi ofiarami, Ein-

stein, zdeklarowany wróg wojny, który odmówił przyłączenia się do słynnego manifestu uczonych niemieckich, na ziemi szwajcarskiej, zdala od zgiełku wojennego, pracował nad rewizją najgłębszych zagadnień wiedzy ludzkiej. Tajego antimilitarna praca, niemniej jak i żydowskie pochodzenie, naraziły go później na brutalne szykany niemieckich studentów na uniwersytecie berlińskim, nie mówiąc już o bojkocie ze strony niemieckich profesorów i dopiero kiedy Ameryka i Holandia złożyły należny hołd wielkiemu uczonemu, przyznały się do niego i Niemcy i dziś wyzyskują jego imię do swej propagandy.

Podobnie, jak zdobycze naukowe Einsteina nie prędko staną się powszechną własnością ludzkości, przywykłej do dawnego sposobu myślenia, nabytego dziedzicznie od wieków, tak też sama postać jego, stojąca wysoko ponad zgiełkiem walk narodowościowych i wyznaniowych, dziś wyzyskiwana przez jednych do codziennej propagandy, przez innych zwalczana w imię tychżesamych antagonizmów szarego dnia powszedniego, uwypukli się dopiero przyszłym pokoleniom, może szczęśliwszym do naszego.

Dlatego podkreślamy, że zaproszenie go właśnie do Francji, przed innymi narodami, przynosi zaszczyt Francji, bo dowodzi, że geniusz rasy francuskiej, odznaczający się owymi śmiałyimi lotami wzwyż, poprzec innymi narodami i rasami, dał całemu światu niezapomniany przykład znowu jednego wlotu wzwyż i w przyszłość.

Nie wiemy, czy kiedykolwiek dojdzie do spełnienia marzeń wielkiego Platona, który widział ideał ustroju politycznego i społecznego w republice, rządzonej przez uczonych i mędrców. Nie wiemy, czy kiedykolwiek ludzkość wyjdzie ze stanu dzikości, w jakim jest ciągle pogrążona, mimo wszystkich wynalazków technicznych i wysoko rozwiniętej kultury materialnej. Nie wiemy, czy kiedykolwiek spełni się na ziemi nauka Chrystusowa o powszechnej miłości bliźniego. Ale właśnie dlatego, że nie jesteśmy pewni przyszłych losów ludzkości, podkreślamy wielką doniosłość pielęgnowania wśród dzisiejszych społeczeństw ideału powszechnego piękna i dobra, a to ze względu na wychowawczą doniosłość takiego pielęgnowania.

A ponieważ pobyt Niemca, Żyda Einsteina w Paryżu, nazajutrz po krwawej wojnie, jest taką manifestacją na rzecz tych, może nigdy nie mających się spełnić ideałów, dlatego z punktu widzenia także polskiego, to jest z punktu widzenia narodu, który lepiej od innych zna bezdenne zbrodniczą naturę sprusaczonych Niemiec, postąpieniu francuskich uczonych musimy przyklasnąć, jako ci, co z własną nawet szkodą starali się w ciągu historii wypełnić ideał wolności jednostek i narodów.

K. MIR.

zatargi, wynikię pomiędzy ich państwami. — We wszystkich sprawach większej wagi przekażą one spór do polubownego załatwienia wybranym za wspólną zgodą państw zainteresowanych specjalnym sądom rozjemczym, albo Trybunałowi Sprawiedliwości Międzynarodowej, w myśl Paktu Ligi Narodów.

Art. 7. Państwa, reprezentowane na Konferencji warszawskiej oświadczają, że jeżeli jedno z nich będzie napadnięte bez dania do tego powodu, zachowają one podstawę życzliwą w stosunku do państwa napadniętego i natychmiast porozumieją się co do środków, jakie trzeba będzie przedsięwziąć.

Art. 8. Układ niniejszy zawiera się na lat 5, licząc od dnia złożenia ostatecznej ratyfikacji. Będzie on przedłużony milcząco z roku na rok z prawem wypowiedzenia na 6 miesięcy naprzód.

Art. 9. Układ niniejszy będzie ratyfikowany i dokumenty ratyfikacyjne będą złożone w Ministerjum Spraw Zagranicznych w Warszawie.

Sporządzono w Warszawie w 4-ch egzemplarzach dnia siedemnastego marca roku tysiąc dziewięćset dwudziestego drugiego.

## V-ta Lista Górników przybyłych z Polski

Wszyscy wymienieni poniżej górnicy Polacy przybyli bez rodzin i zostali wysłani do kopalni w Bruay (Pas-de-Calais) w dniu 23 marca:

Józef Kubiak, Józef Szulc, Emil Szewczyk, Andrzej Zygmantowicz, Antoni Kordek, Szczepan Larski, Michał Golembiowski, Stefan Piłkuła, Jan Szymkowiak, Szczepan Swora, Marcin Dudziak, Franciszek Góralski, Leopold Karwowski, Józef Kędzia, Józef Ksan, Jerzy Kern, Roman Kalisz, Stanisław Michalski, Józef Pawlak, Piotr Smoleń, Walerjan Sokołowski, Maks. Sparwasser, Antoni Walczak, Jan Adamski, Józef Gorlaer, Kazimierz Gałganek, Walenty Gordziewski, Józef Kirsznicki, Józef Kuśnier, Jakób Kuraszyk, Jan Łuczak, Alojzy Morier, Mikołaj Nadworski, Maks Borczyński, Józef Ciesielski, Jan Golc, Karol Gebel, Józef Górecki, Franciszek Gibas, Ignacy Jasiński, Adam Jasiński, Władysław Kraiński, Jan Konieczny, Marcin Kryk, Michał Klintkiewicz, Ludwik Kuśnier, Józef Kowalczyk, Wiktor Ławniczak, Leon Mrowiec, Wojciech Mania, Karol Morowczyński, Tomasz Nawrocki, Antoni Pawlak, Franciszek Piechocki, Walenty Poniedziałek, Jan Pytlak, Ludwik Rosenka, Andrzej Świerż, Antoni Stachowiak, Józef Świętek, Władysław Staniewski, Wincenty Skrzypczak, Jan Stochla, Jan Sobkowiak, Jan Talarek, Bernard Zieliński.

Przybyli bez rodzin i zostali wysłani do kopalni w Decize (Nièvre) w dniu 18 marca:

Wawrzyniec Stasiak, Władysław Kujas, Wincenty Błaszczak, Jan Dąbrowski.

w dniu 25 marca:

Michał Idziaszak, Marcin Idziaszak.

do kopalni w Roche-la Molière (Loire) w dniu 17 marca:

Edward Marszewski.

do kopalni w Montrambert (Loire) w dniu 17 marca.

Wojciech Lira.

74 i 75 Ciągnięcie Miljonówki z d. 1 kwietnia

Z koła wyszły numery

4.035.254

i

3.202.455

## UKŁAD POLITYCZNY Finlandji, Estonji, Łotwy i Polski.

Pomiędzy Estonją, Finlandją, Łotwą i Polską zawarty został następujący układ:

Przedstawiciele państw bałtyckich zebrani na konferencji w Warszawie dnia 13 marca 1922 r., na skutek zaproszenia Rządu Polskiego i zgodnie z decyzją Konferencji w Helsingforsie z d. 29 lipca 1921 r., pragnąc stwierdzić wspólność ich wzajemnych interesów politycznych i gospodarczych, a życząc sobie wzmocnić tak szczęśliwie zapoczątkowane stosunki wzajemne w głębokim przeświadczeniu, że utrzymanie pokoju we Wschodniej Europie jest warunkiem koniecznym jej podźwignięcia gospodarczego, zgodzili się na następujące postanowienia:

Art. 1. Rządy reprezentowane na Konferencji warszawskiej potwierdzają wzajemne uznanie Traktatów Pokoju, które zakończyły stan wojny w d. 2 lutego 1920 r. pomiędzy Estonją a Rosją, w dniu 11 sierpnia 1920 r. pomiędzy Łotwą a Rosją, w dn. 14 października 1920 r. pomiędzy Finlandją a Rosją i w dniu 13 marca 1921 r. pomiędzy Polską z jednej, a Rosją, Ukrainą i Białorusią z drugiej.

Art. 2. Rządy reprezentowane na Konferencji, zobowiązują się nie zawierać żadnego układu, który byłby wymierzony w sposób bezpo-

średni lub pośredni przeciwko jednemu z ich państw.

Art. 3. W celu zupełnego wyjaśnienia ich stosunków wzajemnych i dla zapewnienia im szczerości, każdy z Rządów reprezentowanych na Konferencji będzie obowiązany niezwłocznie podać do wiadomości trzem Rządom pozostałym tekst traktatów, które zawarł z jednym lub kilku państwami trzeciemi.

Art. 4. Rządy, reprezentowane na Konferencji, zobowiązują się rozpocząć w jaknajkrótszym czasie rokowania, celem zawarcia ze sobą tych traktatów i konwencji administracyjnych i gospodarczych, których dotychczas brak, a w szczególności traktatów handlowych i konwencji konsularnych, opecyjnych i ekstradycyjnych.

Art. 5. Państwa, w których znajdują się mniejszości narodowe, należące do rasy liczebnie przeważającej w jednym z pozostałych państw umawiających się, gwarantują tym mniejszościom wszystkie prawa i wolności, zapewniające im zachowanie i swobodny rozwój ich narodowych organizacji kulturalnych.

Art. 6. Rządy reprezentowane na Konferencji postanawiają wspólnie załatwiać wyłącznie za pomocą środków pokojowych wszelkie spory i

**NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI**  
 za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie  
**BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE**  
**FILJA W PARYŻU**

Adres telegraficzny: Bankvarab **36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>)** Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

**Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.**

**INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8**

Oddziały w Polsce: Białą podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chełm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Końskie, Korzec, Kowel, Krzemieniec, Lwów, Łomża, Łuck, Łuków, Luniniec, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Pnłusk, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Słonim, Sokołów, Stanisławów, Suwałki, Wilno, Włodzimierz Wołyński, Wołkowysk, Zamość, Zdobunów oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie. Filje w Brukseli i Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

**Kasy wypłat:** Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łañcut, Bielsk, Pabianice, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

**PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI**

Liczne listowne podziękowania świadczą, że *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

**BANK** oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>).*

**CO SIĘ DZIEJE W KRAJU**

**Prezydentem m. Poznania**

wybrany został p. Cyryl Ratajski, dyrektor fabryki May.

**Budżet na rok 1922.**

Preliminarz budżetowy na r. 1922 przedłożono Sejmowi d. 23 marca.

Cyfry jego ogólnego zestawienia są następujące:

	Dochody	Wydatki
	w milionach marek	
Naczelnik Państwa.....	—	65.6
Sejm.....	0.7	493.3
Kontrola.....	—	706.0
Prez. Rady Min.....	707.3	1,975.2
Sprawy zagraniczne.....	3,425.3	11,943.2
Wojsko.....	10,581.9	152,849.2
Sprawy Wewnętrzne.....	6,227.6	29,764.1
Skarb.....	270,291.6	86,288.6
Sprawiedliwość.....	1,186.3	10,449.6
Przemysł i Handel.....	7,644.0	3,328.6
Koleje.....	108,134.7	170,588.2
Rolnictwo.....	27,820.8	15,038.0
Oświata.....	492.5	49,166.2
Poczta.....	14,414.2	15,532.1
Zdrowie.....	2,154.8	7,360.4
Sztuka.....	25.5	336.5
Roboty publiczne.....	1,823.8	23,606.8
Praca.....	1,270.5	8,183.0
Urząd likwid.....	564.0	668.6
Urząd ziemski.....	1,816.1	2,990.2
Dzielnica Pruska.....	8.5	240.2
<b>Razem.....</b>	<b>458,620.3</b>	<b>591,633.9</b>

**Wystawa wyrobów ludowych w Zakopanem.**

W ciągu lipca b. r. odbyć się ma w Zakopanem wystawa wyrobów ludowych w drzewie. Komitet, na którego czele stoi ks. Machay, zamierza w ten sposób dać przegląd przemysłu domowego orawskiego i zapoznać z nim szerszą publiczność Polski. Dla wystawców wyznaczono sześć nagród z funduszu, ofiarowanego na ten cel przez premiera Ponikowskiego. Komitet zamierza urządzić podobną wystawę ludowych wyrobów spiskich.

**Pożar starego kościoła.**

Splonął doszczętnie kościół w Kaszutach na Pomorzu, drewniany, pochodzący z 1510 r. Ogień wybuchł jednocześnie wielkim płomieniem w zakrytych i w wieży z taką gwałtownością, że cały kościół splonął w półtorej godziny.

**Wykonanie wyroków śmierci.**

Dorazny sąd wojskowy w Brześciu Litewskim skazał na karę śmierci 2 szeregowców, Maurycego i Stanisława Mittelsbachów za zdradę stanu, popełnioną przez wykradanie tajnych dokumentów wojskowych w celu sprzedania ich agentom bolszewickim. Oba wyroki śmierci wykonano. Pośredników, niejakiego Libermana i Basermana przekazano sądom cywilnym.

**Prawo francuskie w Polsce.**

Jest to rzeczą jasną, iż prawo pewnego państwa obowiązuje w obrębie jego granic. Znane są jednakże w dziejach wypadki, iż niektóre prawa więcej rozwinięte, zyskały moc obowiązującą i poza granicami swych państw. Możemy wtedy mówić o ekspansji prawa. Nagromadzona siła wewnętrzna pewnego prawa okazuje tyle energii, iż prawo przelewa się niejako poza granice właściwe na terytorjum obce. W prawie francuskim znajdujemy dwie chwile takiej ekspansji; obie związane są z najszczytniejszymi porywami ducha ludzkiego. Jedną ekspansją wywołaną była zapalem religijnym, który stworzył wyprawy krzyżowe w wieku XI, XII i XIII. Ten zapal religijny i rycerski poniósł tedy prawo francuskie na daleki wschód i zapewnił mu byt realny przez całe dwa stulecia, a nawet i dłużej w szeregu państw, założonych przez Krzyżowców. Druga ekspansja nastąpiła pod koniec w. XVIII w czasie wielkiej rewolucji. Prawo francuskie pierwsze poczęło wówczas głosić pewne zasady przelomowe, które zostały uznane w całym świecie cywilizowanym. Rozbudzona energia narodowa dokonała podówczas kilku znakomitych prac kodyfikacyjnych, które formalnie zostały przyjęte w szeregu państw europejskich i pozaeuropejskich. Była to zatem ekspansja ideaowa i terytorjalna.

Bardzo doniosłe znaczenie i wielkie rozprzestrzenienie zyskało też sobie prawo francuskie na ziemiach polskich. Jak długo istniało dawne państwo polskie, prawo francuskie nie miało żadnego znaczenia, przeciwnie, prawo niemieckie cieszyło się tem znaczeniem i rozprzestrzenieniem. Dopiero po upadku dawnego państwa, zyskało prawo francuskie moc obowiązującą. Było to wynikiem sukcesów oręża francuskiego. Sukcesy oręża francuskiego nie były tak trwałe, trwały zaledwie lat kilka, ale sukcesy prawa francuskiego były, można powiedzieć nadzwyczajne. To prawo, przyjęte początkowo z niechęcią, zyskało rychłe uznanie w całym społeczeństwie, wskutek swych zalet, obowiązywało przeszło cały wiek i obowiązuje do dnia dzisiejszego. Po upadku powstania listopadowego poczęto uważać kodeks Napoleona, jako jeden z filarów odrębności narodowej i politycznej Królestwa od Rosji, bronionego przed atakami rusyfikacyjnymi. Prawo francuskie obowiązuje dotychczas na połowie całego terytorjum polskiego i połowę całego narodu polskiego.

W szczegółach sprawa przedstawia się w sposób następujący: Kodeks Napoleona został wprowadzony jako prawo obowiązujące w Królestwie Warszawskim, utworzonym w r. 1807. Dekretem króla saskiego i księcia warszawskiego z 27 stycznia 1808, został on wprowadzony najpierw w departamentach popruskich od d. 1 maja 1808, a potem w r. 1809 także w departamentach poaustriackich. Od roku 1810 stał się zatem panem

dla całego Księstwa. Była to tedy całkowita recepcja prawa francuskiego z pewnymi nieznaczonymi modyfikacjami. Obok kodeksu cywilnego, przyjęto również kodeks handlowy francuski w r. 1807 i procedurę cywilną francuską z r. 1806. Tylko prawa i procesy karnego francuskiego nie przyjęto od Francji, lecz pozostawiono przepisom pruskim.

Kiedy w roku 1815 utworzono Królestwo Polskie, kodeks Napoleona, prawo handlowe i procedura cywilna zostały utrzymane, poczyniono je nak w tem prawie francuskim dość znaczne zmiany. Uchwalono nowe prawo hipoteczne w r. 1818 i 1825. W r. 1825 usunięto też pierwszą księgę kodeksu Napoleona, a w jej miejsce wprowadzono nową. Te zmiany odnosiły się głównie do prawa małżeńskiego i opiekuńczego. Poza tem prawo francuskie obowiązywało i nadal. Utrzymało się ono i po upadku Królestwa w r. 1831, mianowicie procedura cywilna aż do roku 1876, kiedy usunięto procedurę cywilną francuską, a wprowadzono rosyjską, Kodeks Napoleona i kodeks handlowy pozostały w mocy obowiązującej nadal i obowiązują po dzień dzisiejszy.

Także w Rzeczypospolitej krakowskiej (Wolnem Mieście Krakowie) obowiązywało prawo francuskie. To państewko istniało, jak wiadomo, od 1816 do 1846. W spadku po Księstwie Warszawskim obowiązywał tam przez cały ten okres czasu kodeks Napoleona, zmieniony tylko po części przez ustawy hipoteczne (1822, 1838, 1844), ustawę górnictwą (1844), tudzież opiekunczą (1826, 1844). Przez cały czas utrzymał się również kodeks handlowy francuski i procedura cywilna francuska, ta ostatnia z pewną zmianą przeprowadzoną w r. 1825. Prawo karne francuskie tam nie obowiązywało.

Z chwilą zjednoczenia dzielnic Polski w jedno państwo, powołano do życia komisję kodyfikacyjną, której zadaniem jest stworzyć dla całego państwa prawo jednolite, kiedy to wielkie dzieło zostanie dokonane, moc prawa francuskiego, dotychczas obowiązującego na ziemiach Królestwa kongresowego, ustanie. Nie można jednak wątpić, iż komisja ta skorzysta w należytej mierze z dorobku prawa francuskiego i że wiele pierwiastków prawa francuskiego wejdzie w ten sposób do nowego prawa polskiego. Ta wewnętrzna niejako recepcja prawa francuskiego może być dokonana tem łatwiej, iż elementy prawne francuskie przez całowiekowe stosowanie nabrały cech rodzinnych polskich.

Dr. Przemysław Dąbkowski.

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestjach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, między godziną 5 a 6 po południu.

## ZE ŚWIATA

### Szkolnictwo polskie w zaborze czeskim.

Polska Macierz szkolna w zaborze czeskim zamieszana jest od półtora roku utrzymywając jedno gimnazjum realne, 3 szkoły wydziałowe, 3 szkoły ludowe, 7 ochronek, razem 41 klas, przeszło 2000 dzieci, 50 nauczycielek. Prócz tego Macierz subwencjonuje 8 szkół uzupełniających przemysłowych. Ponieważ z Polski napływa mało datków, przeto cały ciężar utrzymania tej szkoły leży na barkach tamtejszych obywateli. Wszystkie stronnictwa polityczne łącznie z socjalistami zorganizowały się wspólnie w Kołach Macierzy celem zbierania funduszy na Macierz szkolną, która znajduje się w ciężkim położeniu.

### O polityce brzozy Widy.

W parlamencie Rzezy złożono wniosek podpiany przez wszystkie partie prócz komunistów, oświadczający się przeciwko decyzji międzysojuszniczej komisji granicznej w sprawie miejscowości położonych na prawym brzegu Wisły. Wniosek ten wyraża nadzieję, że konferencja ambasadorów póleci międzysojuszniczej komisji granicznej, aby zaniechała ostatecznego wytyczenia granic aż do czasu rozważenia postulatów niemieckich w sprawie zapewnienia Prusom Książęcym wolnego dostępu do Wisły.

### O polskiej polityce zagranicznej.

«Wiener Morgenzeitung» porusza sprawę konferencji państw bałtyckich w Warszawie. Dziennik, pisząc o polityce min. Skirmunta, zaznacza między innymi: Jest to mądra polityka polskiego ministra spraw zagranicznych, który dąży do zbliżenia państw bałtyckich do Polski, a temsamem także i do Francji drogą wysunięcia i podkreślenia wspólności interesów tych państw.

W ten sposób Polska objęła rolę pośredniczki między Wielką i Małą Ententą z jednej strony, a państwami północnymi z drugiej. Dzięki temu Francja przy pomocy Polski i Małej Ententy znajdzie w Genewie parcie na bloku państw liczącym razem 80 milion. mieszkańców, Polska zyska w ten sposób znaczne zabezpieczenie swych interesów gospodarczych zarówno w Europie środkowej, jak i wschodniej.

Na konferencji Genueńskiej Polska będzie mogła tym lepiej bronić swego stanowiska w sprawie wschodniej granicy Polski, a przy pomocy

powstałego właśnie bloku zabezpieczy swe interesy w związku ze sprawą gospodarczej odbudowy Rosji. Przez konwencję z obiema grupami państw, Polska umocni swe stanowisko wobec zagranicy.

Minister Skirmunt znalazł szczęśliwe rozwiązanie zagadnienia polskiej polityki zagranicznej, nadając jej rolę pośredniczki między zachodem, środkiem i wschodem Europy. Urzeczywistnił on w ten sposób program Naczelnika Państwa Piłsudskiego, który dąży do przyjaznego współżycia ze wszystkimi państwami kresowemi. W ten sposób — zaznacza dziennik — uzyskał min. Skirmunt także pewną równowagę sił wobec Rosji. Wszystko to stanowi dla Polski nadzwyczaj wielki sukces.

### Zmiana nastrojów w Kowniu.

«Member Damboota» w artykule wstępnym «Kłajpeda» pisał, że w społeczeństwie litewskim idea porozumienia polsko-litewskiego zyskuje coraz więcej zwolenników. Należy się zdaniem dziennika — liczyć z faktem, że czynniki polityczne zarówno wewnętrzne jak i zewnętrzne, coraz wyraźniej odstępają od idei samodzielnej Litwy i dążą do przyłączenia Litwy Kowieńskiej do Polski. — Kłajpeda wobec tego powinna stanowczo walczyć przeciwko przyłączeniu jej do państwa o niepewnej przyszłości.

### Proces soc. rewoluc. w Moskwie.

Opinia socjalistyczna całego świata podnosi energiczny protest przeciwko procesowi, toczącemu się w Moskwie, w którym na ławie oskarżonych zasiadają wybitni socjal. rew. Bolszewicy różnego pochodzenia skarżąc się na ściganie ich przez prokuratorów i sądy państw burżuazyjnych, u siebie nie znając litości wobec socjalistów.

Obecnie roznieśli oni po świecie, że udało im się uzyskać « dowody » obciążające eserowców, od kilkunastu miesięcy przebywających w więzieniu moskiewskim. Są wśród nich starzy i zasłużeni bojownicy, którzy jak: Gotz, Wadenjapin, Timofejew, Donskoj i in. przesiedzieli jeszcze za caratu 8, 10, 12 lat więzienia. Dotychczas trzymano ich bez wszelkiego dowodu winy, którego dopiero poszukiwano.

Obecnie bolszewicy triumfują, że dowód jest. Ma nim być broszura niejakiego Semjonowa — Wasiljewa o aktyi terrorystycznej eserowców w latach 1917—1918. Broszura ta ukazała się nie-

dawno w Berlinie i ona to ma służyć jako akt oskarżenia przeciwko uwięzionym. Tymczasem tow. Martow i Rubanowicz wyjaśniają w socjalistycznej prasie zagranicznej wartość tej broszury i jej autora. Okazuje się, że Semjonow — Wasiljew w czasie wojny polsko-rosyjskiej został aresztowany w Polsce pod zarzutem szpiegostwa na rzecz Moskwy, że udało mu się uzyskać wolność i przystąpić do grupy Sawinkowa, z którego ramienia udał się do Moskwy, gdzie znowu oddał się na usługi ezerewiczajki. Osobnik ten miał zeznać, że Sawinkow przygotowuje zamach na Lenina i że eserowcy współdziałają z nim. Wówczas uwięziono szereg przywódców eserowskich, jako zakładników i zapowiedziano, że zostaną rozstrzelani przy pierwszej próbie zamachu na któregoś z dygnitarzy sowieckich.

Co się tyczy «rewelacji» Semjonowa-Wasiljewa z czasu 1917—1918 — są wyliczenia towarzysze stwierdzają, że są to typowe kłamstwa przekupionego szpiega.

Martow i Rubanowicz wzywają na pomoc proletariat socjalistyczny wszystkich krajów ze względu na grożący oskarżonym więziom wyrok śmierci.

### Śmierć Karola Habsburga.

W dniu 4 kwietnia zmarł na wygnaniu, na wyspie Maderze, eks-cesarz austriacki, Karol Habsburg.

Na tron wstąpił po śmierci ces. Franciszka Józefa w r. 1916. Następnego roku starał się za pośrednictwem swego szwagra, ks. Sykstusa Burbońskiego z Parmy o zawarcie pokoju z Aljantami, ale kiedy fakt ten doszedł do wiadomości publicznej, Karol wyparł się układów i ugiął się przed wolą Wilhelma II.

Zmuszony do abdykacji, dwukrotnie usiłował odzyskać tron na Węgrzech, ale to zgnębilo go w oczach Aljantów i przyprowadziło do wygnania na Maderę. Żonaty był z księżniczką Zytą, z domu Burbonów z Parmy. Pozostawił pięciu synów i córkę. Najstarszy z dzieci, 11-letni Otton zostaje spadkobiercą Habsburgów.

Opinia publiczna uznała w nim człowieka nieposzlakowanego charakteru i wysokich zalet jako męża i ojca rodziny, ale niedorosłego ni talentem ni energią do stanowiska politycznego, na jakim go losy postawiły.

Niespodziewana śmierć na zapalenie płuc wywołała powszechny żal i wyrazy sympatii nawet u dawnych nieprzyjaciół zmarłego.

T. RAWICZ.

## “Upraform”

(Ciąg dalszy.)

Politotdieł bacnie śledząc prawomyślność komunistyczną upraformistów, jednocześnie urządził dla nich kursy dla analfabetów, wykłady z historii, ekonomii i literatury, dbał nietylko o podniesienie poziomu umysłowego, ale nawet i estetycznego. W celu stworzenia jakiegoś ośrodka towarzyskiego poza życiem koszarowym i zajęciami obowiązkowymi, założono specjalny klub wojskowy polski im. Ludwika Warzyńskiego, w którym istniały sekcje: muzyczna, balowa i teatralna.

Upraform posiadał własną orkiestrę, chór, zespół amatorski dramatyczny. Nie przychodziło to zbyt łatwo, głównie z braku odpowiednich sił fachowych kierowniczych, jednak dzięki obfitym «pajkom» (deputatom), które otrzymywali wszyscy tak czy owak, nawet ubocznie zatrudnieni w Upraformie, wśród głodującej inteligencji polskiej w Moskwie znajdowano zawsze osoby odpowiednio wykwalifikowane, które głód zmuszał do zarobkowania w Upraformie mimo odmiennych przekonań i wbrew nieraz sumieniu własnemu. Do takich należeli np. śpiewacy i śpiewaczki, muzycy, malarze i artyści dramatyczni, których zmuszano nawet nieraz do występów na scenie i estradzie klubu Warzyńskiego.

Otwarcie klubu odbyło się na wiosnę 1921 r., przyczem należy podkreślić charakterystyczne przemówienia moskiewskich koryfuszów komunizmu polskiego Bobińskiego, Butkiewicza, Marchlewskiego i innych. W ich koncepcji Upraform powstaje specjalnie w celu stworzenia przyszłej polskiej armii czerwonej, która ma wyzwolić polski lud pracujący... możeby myślał kto z więzów kapitalizmu czy burżuazji — nie podobnego.

Oto z więzów Piłsudskiego i P. P. S.... Nie szlachta, kler, paskujące i szachrujące kupiectwo, zachłanność przemysłowców i t. d. ale Pił-

sudski a głównie P. P. S., oto największy wrogo ludu polskiego, któremu przeszkadzają do złania się z republiką sowiecką i podzielenia losu Azerbejdżanu, Gruzji i t. d. Nie było brudów i pomysł, którym by mówcy nie oblewali swych wrogów, porzucając w swem szkalowaniu wszelką miarę, stosowaną nawet w najdemagogiczniejszej agitacji.

Zaledwo najprzyczyniwszy stosunkowo i najuczciwyszy politycznie Stefan Weltman w swem przemówieniu przebaknął coś o obszarnikach, dworach szlacheckich i t. d. Reszta posiłkowała się wprost argumentami czerpanymi z lamów pism endekich, które notowane są skwapliwie przez prasę komunistyczną, gdy chodzi o zwalczanie P. P. S.

Zohydzenie wszystkiego, co polskie, prowadzone w języku polskim dla tem większego skutku — oto główne zadanie «kulturalnej» działalności Politotdieła.

Na ścianach kurytarzy i sal Upraformu umieszczone są rozmaite tendencyjne napisy i aforyzmy dobrane mniej lub więcej trafnie w celu propagowania haseł bolszewickich. Napisy te są w języku rosyjskim lub w bardzo wątpliwym polskim. W rozmowie przeważa język rosyjski lub żargon żydowski — w najlepszym razie jakiś zlepek polsko-rosyjsko-żydowski. Język polski, ze sceny słyszany, woła o pomstę do nieba.

Obok napisów porozmieszczone są plakaty barwne, ilustracje agitacyjne oraz karykatury, w których Polska bywa przedstawiana jako gruba świnia w konfederacie, ohydna i żarłoczna. Nic też dziwnego, że umysły wrażliwsze żołnierzy, będąc ciągle szpikowane tendencyjnym, umiętniętym i konsekwentnie stosowanym pokarmem duchowym, powoli przejmują się tem tak dalece, że poczynają nienawidzić już nietylko niepodległą «Polskę Piłsudskiego», ale i to wszystko, co wogóle z imieniem polskiem ma związek.

Mimo to jednak, mimo organizacji wojskowej na modłę rosyjską, komenda odbywała się w języku polskim, według wzorów «niepodległej», specjalne podręczniki wojskowe i broszury, te same, co i w armji polskiej, znajdują się w bi-

bliotece Upraformu w dość pokażnej liczbie, ponadto niektóre dzieła wartości strategicznej, istniejące w języku rosyjskim, tłumaczy się i odbija w fatalnej, ongi «ugodowej», zwanej polszczyźnie.

Z kolei przechodzę teraz do «nastrojów» w masie żołnierskiej, tej oryginalnej formacji polskiej. Śmiało rzec można, że komunistów - Polaków w ideowym rozumieniu, tutaj niema. Kilku wyaków w rachubę nie biorę. Większość, przytłaczająca większość, są to ludzie zalepawieni kilkuletnią wojną, zdeprawowani społecznie i politycznie przez ujemne wpływy ciągłego wrzenia, zdezerjentowani zupełnie, nie wierzący już w nic i w nikogo, albo w najlepszym wypadku kompletnie bierni i ciężący wzdłuż linii najmniejszego oporu. Są i tacy, zwłaszcza, wśród b. jeńców polskich, którzy weszli do Upraformu dzięki zręcznej i usilnej agitacji głównie a bodaj czy nie jedynie dla polepszenia okropnych warunków bytowania w obozach koncentracyjnych. Większość, nie mając nic do stracenia, wołała dostać porządne ubranie, całe buty, lepszy wikt i niższe miejsce, no i wreszcie względną wolność, możliwość wychodzenia na miasto, korzystania z pewnych ulg i t. p.

Wszyscy Polacy w «Upraformie» oczywiście «robia» na oko komunistów, ale w gruncie rzeczy nietylko nimi nie są, ale przeciwnie żywią ku komunistom z reguły uczucia wręcz wrogie, maskowane do czasu. Zauważyłem to zwłaszcza u niektórych b. jeńców, których rozpytywałem np. w jaki sposób dostali się do niewoli.

Opowiadając, zapominali się nieraz i wpadając mimowoli w zapał, opisywali barwnie i żywo, jak blii «bolszewików», z widocznym zadowoleniem. Na zapytanie jednak, jak się czują obecnie w wojsku bolszewickim, nie odpowiadali wcale, chmurząc się i spoglądając nieufnie, albo też robiąc zdeterminowany gest ręką, dodawali: «at co to teraz mówić o tem». Zdarzali się jednak i tacy, którzy, gdy im ktoś wspomni o Polsce ze stanowiska niekomunistycznego, rozczulali się najwidoczniej i poprostu unikali o tem rozmowy, lękając się oczywiście zdradzić.

(Robotnik)

(Dokończenie nastąpi.)

# ROZMAITOCI

## Wysokość fal morskich.

Komendant francuskiego statku « Paris » opowiada, że podczas ostatniej podróży okręt jego napotkał fale na 60 stóp wysokości. Są to fale wyższe nawet od bałwanów spotykanych podczas burzy, z wyjątkiem olbrzymich samotnych fal zwanych « tidal waves » (fala nagłego przypływu, występująca zwartą ławą, szczególnie przy podmorskich trzęsieniach ziemi).

Lat temu parę, oficer marynarki francuskiej podjął się obserwacji i mierzenia fal na Oceanie Spokojnym, Atlantyckim i Indyjskim. Najwyższe z nich napotkał podczas burzy w Oceanie Indyjskim, a dochodziły najdalej do 37 stóp wysokości. To spostrzeżenie zgadza się z zapiskami angielskiego marynarza, kapitana Sareshy, który twierdzi, że najwyższe fale nie przewyższają 40 stóp, a sławne bałwany wokoło wyspy św. Heleny mają 25 stóp wysokości. To wszystko dotyczy się bałwanów na morzu pełnym, bo w sąsiedztwie ładu, gdzie woda jest płytsza, fale dochodzą rozmiarów wprost bajecznych. Dzwon w latarni morskiej na Bishop Rock, wiszący na wysokości 100 stóp nad powierzchnią morza, zerwała raz fala podczas burzy. Skąły Kerry podczas orkanu obryzgiwane są wodą na wysokości 150 stóp. Lecz i te bałwany są igraszką w porównaniu do siły fal na samotnych wyspach Mariana w Oceanie Spokojnym. Skąła zwana « Żoną Lota » przesiąknięta jest pływającą do samego wierzchołka (350 stóp), a siła fal, rozbijających się podczas burzy koło latarni morskiej w Skerrywore wywiera ciśnienie, obliczone na przeszło 6 funtów na każdą stopę kwadratową.

Wspomniane samotne bałwany, zwane przez Anglików « Tidal wave », dochodzą fantastycznych rozmiarów. W roku 1888 okręt « Umbria » towarzyszył Cunard, napotkał falę 50 stóp wysoką, która wyrządziła mu wielkie szkody. W tym samym miesiącu, ale w inny dzień, okręt « Martelle » przyplącił prawie że utonięciem spotkanie z podobnym bałwanem. Bałwany podczas trzęsienia ziemi dochodzą i do 100 stóp wysokości. W roku 1755 fala taka, przelawszy się przez Lizbonę, pozbawiła życia 60.000 ludzi. W roku 1846 burza, szalejąca wokoło Raratonga w Oceanie Spokojnym, rzuciła olbrzymią falę na wyspę, wyrządzając ogromne szkody. Wysokość tej fali nieznana, ale okręt płynący z Tahiti wzniesiony był pędem jej wody ponad palmy na wyspie i osadzony na niej. Kapitan w zapiskach swoich wspomina, że czuł, jak wierzchołki drzew drapią o spód okrętu.

## Deszcz na zamówienie.

O deszczu na zamówienie opowiada w « Daily News » amerykański korespondent. W powiecie Medicine Hat w Kanadzie farmerzy zaniepokojeni byli posuchą, trwającą już lat cztery. Chwycili się więc ostatniej deski ratunku i zgodzili na propozycję p. Charles Hatfield'a, który zobowiązał się w tym roku podwoić ilość zeszłorocznych opadów, za opłatą od każdego cala wody ponad zeszłoroczną ilość.

Zbrano drogą subskrypcji potrzebne fundusze i p. Hatfield udał się do chaty przy jeziorze: już po trzech dniach zaczął padać obfity deszcz. Zaczęto się zastanawiać, czy w mocy p. Hatfielda leży również powstrzymanie deszczu i posłano do niego deputację z prośbą o powstrzymanie opadów aż do chwili, gdy cały zasiew będzie w ziemi.

Coś zatrzymało deszcze, przypadek czy też p. Hatfield i farmerzy kanadyjscy błogosławili jakiś czas jego imię, placąc chętnie pierwsze raty. W czerwcu obiecany cal wody spadł, ale gdy w lipcu z powodu wielkich upałów opady okazały się niedostateczne, farmerzy grozili wyrzuceniem czarodzieja.

Złość ich ochłodziła, gdy w dzień potem spadł deszczyk, jakby przemocą wyciśnięty z ciężkich ołowianych chmur. Meteorologowie starali się udowodnić niemożliwość dotrzymania przyrzeczenia przez p. Hatfielda, ale Kanadyjczycy oświadczyli, że chętnie placą umówioną sumę 2 tys. dolarów, jak długo deszcz pada; czy przyczyną są naturalne, meteorologiczne, czy niesamowite jest im obojętne.

Środki i przyrządy p. Hatfielda są, jak wszystkie tajemnice przemysłowe, proste. Przy swojej chałupie ma wieżę, na której umieszczony jest zbiornik, z którego ulatniają się chemikalia, sycające powietrze, według objaśnienia czarodzieja, «potężnymi i możnymi siłami».

Dnia 20 lipca, 11 dni przed końcowym terminem brakowało jeszcze ćwierć cala opadów, ale 25 spadł czterogodzinny deszcz i p. Hatfield otrzymał od stowarzyszenia rolników resztę umówionej sumy. Tak zachwyceni byli farmerzy wynikiem tegorocznym, że zawarli już kontrakt na rok przyszły, w którym za każdy cal ponad 3 cale opadów Hatfield otrzyma 1000 dolarów.

Tylko pole działań ma posunąć o 60 mil w w głąb, bo mieszkańcy Medicine Hat bardzo są oburzeni, że deszcz padał również poza obrębem ich powiatu na pola rolników, którzy ani centem nie przyczynili się do subskrypcji. Naturalnie, że nie brak i sceptyków i cyników, przytaczających fakty z działalności Hatfielda, którego sztuki już w niejednym stanie Ameryki zawiodły, i przypisujący powodzenie tegoroczne przypadkowi.

## Honorarja adwokackie i doktorskie.

Jak donoszą pisma londyńskie udaje się temi dniami adwokat mr. Barrington Wood do Kairu, aby tam podjąć obronę Albańczyka, oskarżonego o usiłowanie morderstwa na lordzie Allenby. Honorarjum wynosi 10.000 gwinei, (210.000 marek w złocie), czyli zważywszy, że rozprawa ma potrwać cztery dni, 52 500 marek złotych dziennie. To jest, jak twierdzi, Daily Telegraph, najwyższe honorarjum, jakie prawnik kiedykolwiek otrzymał. To może prawda, o ile się tyczy Anglii, natomiast w Ameryce honorarja adwokackie dochodzą do zawrotnej wysokości.

Znana jest sprawa amerykańskiego milionera Thawa, który przed kilkunastu laty zamordował kochankę swojej żony Evelyn Wood, znanej aktorki. Jego obrońca Delmas uzyskał, że Thawa uznano za warjata i wypuszczono go wolno po sześciu miesiącach pobytu w sanatorium. Za swoje zabiegi otrzymał Delmas pół miliona dolarów.

Już przed nim otrzymał nowojorski adwokat Benjamin Will milion dolarów honorarjum za to, że wygrał proces, w którym nie przyszło do rozprawy. Doprowadził do porozumienia między Andrew Carnegie i trusem stalowym. Były prezydent Harrison, który podczas urzędowania pobierał rocznej pensji 50.000 dolarów, żądał za orzeczenie prawnicze 30 000 dolarów, a zastępując przed najwyższym trybunałem w Kanadzie jedno z amerykańskich towarzystw handlowych, otrzymał 300.000 dolarów.

Nie gorsze od honorarjów adwokackich są honorarja wielkich lekarzy. Gdy Katarzyna II powołała do Moskwy angielskiego lekarza Dimsdale, by zaszczerpił jej ospę, nadała mu tytuł barona, roczną rentę 15.000 franków i jednorazowe honorarjum w wysokości 300 000 franków. Sir Morell Mackenzie, który operował cesarza Fryderyka, ojca Wilhelma II, otrzymał tytuł szlachecki, wysoki order i pół miliona marek zapłaty. Dr. James Gale, amerykański miliardier zapłacił za kurację złamanej nogi ćwierć miliona dolarów, a stary Gould płacił lekarzowi, który mu towarzyszył w podróżach morskich, 6.000 dolarów miesięcznie.

Ale te honorarja są niczem wobec bajońskich sum, jakie zarabiają gwiazdy filmowe. Angielsko-amerykański komik groteskowy Charlie Chaplin przed swoją ostatnią podróżą do Europy otrzymał propozycję kontraktu, w którym za 8 zdjęć filmowych rocznie proponowano mu milion dolarów. Kontrakt miał opiewać na dziesięć lat. Mary Pickford, Douglas Fairbank i nni ulubieńcy amerykańskiej i angielskiej publiczności pobierają honorarja, które w krótkim czasie doprowadzają ich do milionowych majątków.

## Wiadomości Telegraficzne

« Agence » Telegraphique de l'Est « Ajencja Telegraficzna Wschodnia » 12, rue du Helder.

### • Komisja finansowa dla kontroli.

Sejmowa komisja budżetowa uchwaliła projekt do prawa o utworzeniu komisji kontrolnej, złożonej z przedstawicieli rządu, sejmu i senatu, a mającej za zadanie sprawdzanie wszystkich długów zewnętrznych i wewnętrznych, oraz gwarancji finansowych państwowych.

### • Układ handlowy Polski z Kłajpedą.

Konferencja przedstawicieli handlowych miast Kłajpedy i Polski, obradująca w Warszawie pod przewodnictwem podsekretarza stanu, p. Strasburgera, zakończyła pracę ostatniego mar-

ca. Właściwy układ na zasadach «narodu najwięcej uprzywilejowanego» zostanie zawarty w początkach kwietnia w Kłajpedzie.

### • Intrygi niemieckie na Górnym Śląsku.

Gozela Poranna donosi, że Niemcy prowadzą żywą działalność, mającą na celu wywołanie rozruchów antypolskich na Górnym Śląsku. Mianowicie mają wybuchnąć rozruchy robotnicze lokalne, zorganizowane przez « Deutscher Volksbund », a mające za pretekst protest przeciw decyzji Rady Ambasadorów oraz proklamację niezawisłej republiki górnośląskiej. Projektowane jest aresztowanie członków Rady Ludowej przez rzekome organizacje robotnicze.

### • O pokojową politykę Polski.

Vossische Zeitung podała ostatnio fałszywie przemowę gen. Sikorskiego, szefa sztabu, o służbie wojskowej w Polsce, a wygłoszoną przed komisją sejmową. Wobec tego prasa polska cytuje powtórnie przemówienie gen. Sikorskiego, w którym tenże stwierdza niezłomną wolę całego narodu wzmocnienia pokoju oraz utrzymania jaknajlepszych stosunków ze swymi sąsiadami.

### • Robotnicy ukraińscy przeciw prywatnej własności.

Robotnicy na Ukrainie zaprotestowali przeciw zamierzonemu przywróceniu fabryk dawnym ich właścicielom, która to kwestja ma być omawiana na konferencji w Genui. Ruch ten budzi niepokój wśród sowietów, które starają się odwrócić uwagę robotników od konferencji genuńskiej, a czego dowodem jest ostatnia mowa Lenina.

### • Służba wojskowa w Rosji.

Izwiestja oświadcza, że dwuletnia służba wojskowa jest niewystarczająca i domagają się przedłużenia jej o sześć miesięcy.

### • Protokół konferencji w Rydze.

W dniach 29 i 30 marca odbyła się w Rydze konferencja delegatów na konferencję w Genui: Polski, Estonji, Łotwy i Rosji sowieckiej. Protokół tej konferencji świeżo ogłoszony, podkreśla niektóre kwestje ekonomiczne, przedstawiające dla wspomnianych państw wspólny interes, a który wymaga wspólnej akcji przedstawicieli tych państw na konferencji w Genui. Protokół wypowiada się za wolnem zawieraniem układów i oświadcza, że jest rzeczą konieczną oznaczyć wzajemne gwarancje nietykalności zawartych układów, oraz uznania de jure Sowietów. Delegaci wyrażają opinię, że interes państw, reprezentowanych na konferencji w Rydze, wymaga podjęcia stosunków handlowych, niemniej wyrażili chęć ujrzenia rozbrojen we wszystkich krajach. Delegaci wyrażają również życzenie, aby przedstawiciele wspomnianych państw na konferencji w Genui wypracowali szczegółowe projekty, celem wprowadzenia w życie wyrażonych powyżej postulatów.

Protokół został podpisany przez delegata polskiego (p. Jodkę), estońskiego (p. Pilipa), łotewskiego (p. Mejerowicza) oraz sowieckiego (p. Cziczerina).

Ajencja Wschodnia dowiadyuje się ze źródła wiarogodnego, że celem konferencji w Rydze było przedwstępne omówienie kwestyj, w sprawie których pożądana jest wspólna akcja na konferencji w Genui ze strony państw bałtyckich, Polski i Rosji. Konferencja w Rydze miała za główny cel zebranie danych w tym względzie.

Wynik prac konferencji w Rydze zostanie na żądanie rządu polskiego zakomunikowany Finlandji i po przyjęciu przez nią zostanie przesłany delegatowi polskiemu w Genui.

W kołach oficjalnych zapewniają, że kwestje, omawiane na konferencji w Rydze, a przedstawione następnie do swobodnego rozważenia delegatom polskim, finlandzkim, estońskim, łotewskim i sowieckim w Genui, w niczem nie zmieniają wytycznej polityki polskiej, a opierającej się na zawartych dotychczas przymierzach i układach.

### • Ukraina o podróży min. Skirmuntą.

Charkowski Komunista stwierdza z okazji podróży min. Skirmunta do Paryża i do Londynu widoczną zmianę polityki polskiej w stosunku do Sowietów. Według tego dziennika min. Skirmunt uznaje konieczność utrzymywania stosunków handlowych z odradzającą się Rosją.

## DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32 (Nord-Sud St. Georges)  
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie operacje dentystyczne.  
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele i święta tylko od 9—12.

Dla pracujących w biurach i magazynach w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

Tel. Trudaine 54 - 68.

## SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.  
: : Otwarte całą noc. : :  
Orkiestra cygańska-Tańce-Śpiewy.  
OBIADY à prix fixe i à la carte  
z winem i kawą po 18 franków.  
Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

### ● Konwencja handlowa polsko - austriacka.

Ministrowie odbyli w dniu 1 kwietnia naradę w sprawie zawarcia konwencji handlowej z Austrią.

### ● Stosunki pocztowe z Litwą.

Ministerjum spraw zagranicznych wysłało notę do Kowna zapytaniem, czy Litwa nie życzy sobie układów w sprawie komunikacji pocztowej i telegraficznej z Polską.

### ● Aresztowania kleru w Rosji.

Z Moskwy donoszą o aresztowaniu patriarchy Tychona i licznych duchownych prawosławnych z powodu stanowiska, jakie ci zajęli w sprawie rekwiizycji przez Sowiety skarbów kościelnych.

### ● Warunki Sowieców na konferencji w Genewie.

Sowiety mają przedstawić na konferencji w Genewie następujące warunki: 1. Uznanie handlowego pawilonu sowieckiego. 2. Wolność żeglugi. 3. Dostęp do wszystkich portów zagranicznych. 4. W razie neutralizacji Dardanelów, udział Sowieców w międzynarodowej kontroli tej cieśniny.

## KRONIKA

### ◇ Wiadomości kościelne.

W niedzielę Palmową, dnia 9 b. m., msza św. w Assomption o godz. 12. Przed mszą św. odbędzie się ceremonia poświęcenia palm.

We W. Czwartek, msza św. z uroczystą wspólną komunją św. Wielkanocną odbędzie się w kaplicy św. Kazimierza o godz. 12, w Assomption o godz. 10. — Trzy nauki rekolekcyjne, przygotowane wygłoszone zostaną dnia 10, 11 i 12 b. m., o godz. 6 wieczorem w kaplicy zakładu św. Kazimierza. — Sposobność do spowiedzi św. w języku polskim znaleźć będzie można we W. Środę (12 b. m.) w kaplicy św. Kazimierza (119 rue du Chevaleret) w godzinach popołudniowych, w Assomption najazut (13 b. m.) przed nabożeństwem od godz. 8 i pół.

Na Wielkanoc uroczysta msza św. w Assomption o godz. 10 i pół (zamiast o godz. 12) z kazaniem.

### ◇ Z powodu obchodu Juljusza Słowackiego.

Zarząd szkoły imienia Szawklisa zawiadamia Rodziców, że dzieci polskie z Paryża przyjmują udział w uroczystości na grobie Juljusza Słowackiego i złożą dla uczczenia poety wiązankę kwiatów.

Punkt zborny u bramy cmentarza (Montmartre) o trzy kwadransy na 10 rano, 9 kwietnia, w niedzielę.

### ◇ Obchód Słowackiego.

Przypominamy wszystkim Rodakom o jutrzejszym obchodzie na grobie Słowackiego (Avenue des Carrières), na cmentarzu Montmartre, o godzinie 10 rano.

## POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich  
STYLACH

### Małachowski

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XI<sup>e</sup>)

(métro Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski  
w Paryżu

### A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS  
(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.  
Przechowywanie i przerabianie futer.  
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim  
znacznie niższe.

### ◇ Odznaczenie wolontarjusza.

Bankiet wydany dnia 31 marca przez T-wo «France-Pologne» na cześć ministra Skirmunta poprzedziła wzruszająca i dość niezwykła uroczystość. Oto, kiedy biesiadnicy zebrani byli w jednym z salonów, oczekując na rozpoczęcie się uczy, gen. Niessel, b. szef Francuskiej Misji Wojskowej w Polsce, mając przy swym boku marszałka Francji Franchet d'Esperey, b. wodza nacelnego międzysojusz. sił zbrojnych na Bałkanach, ministra Skirmunta oraz pośła Zamoyckiego, poprosił o chwilę ciszy. Przed generałem stanął nieco błady ze wzruszenia, znany w kolonji, Kazimierz Smogorzewski, korespondent paryski «Gazety Warszawskiej», «Kurjera Poznańskiego» i «Tygodnika Ilustrowanego». Wówczas Generał odczytał głosem donośnym co następuje:

«Rozkaz dzienny nr. 24.342-D. — Jest wymieniony w rozkazie dziennym Dywizji Smogorzewski Kazimierz, były legionista 1-go Pułku Cudzoziemskiego: ochotnik na czas wojny, zaciągnął się od początku operacji wojennych w wieku lat 18; składał stale dowody jaknajlepszych wartości wojskowych; zawsze się pięknie zachowywał w boju; był ciężko ranny w ataku z 9 maja 1915 roku, pod wsią Targette».

Co odczytawszy, gen. Niessel, wśród oklasków zebranych, przypiął na piersi p. Smogorzewskiego Krzyż Wojny (Croix de Guerre), oraz ucałował go. Winszujemy naszemu koleźce jego Krzyża. Ci, którzy go znają, wiedzą, że nań zasłużył.

### ◇ Srebrne wesele.

Z okazji srebrnego wesela naszego rodaka, Antoniego Rybackiego i jego małżonki Katarzyny, z domu Pudrowskiej, Filja Z. R. P. we Francji, w St. Etienne zasyła im serdeczne życzenia długiego zdrowia i pomyślności.

Za Filję w St. Etienne  
Zarząd Filijny.

## ODPOWIEDZI OD REDAKCJI.

Sz. P. Józef Dyonizy w May-en-Multien. Książki polski z Paryża przyrzekł przyjechać po świętach, chciałby tylko wiedzieć, jaka jest najbliższa stacja kolejowa. Prosimy więc odwrotnie napisać do *Polonii*, wskazując dokładną nazwę najbliższej stacji kolejowej.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

## IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonywuje wszelkie druki polskie:  
Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.  
Broszury. Formularze. Zaproszenia.  
Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską

FOURRURES — PELLETERIES

### E. ROSNER & C<sup>e</sup>

48, rue du Colisée, PARIS (8<sup>e</sup>)

Tél.: Elysée 21-46

Pierwszy Polski Sklep

Artykułów Piśmiennych.

### ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na **dzienniki warszawskie** (16 fr. miesięcznie z przesyłką):  
*Kurjer Poranny* — *Robotnik* — *Rzeczpospolita*  
zarazem poleca **KSIAŻKI POLSKIE**  
3, rue Fourcy. — Paris IV.

## Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących I<sup>ej</sup>,  
II<sup>ej</sup> i III<sup>ej</sup> klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro  
6, Rue Auber, PARIS

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous  
105, boulevard des Artistów Ma-  
larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,  
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej  
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

Dr Medycyny

### FRANCISZEK BRABANDER

b. ekstern szpitali m. Paryża

przyjmuje rano od 11 do 12

i popoł. od 3 do 7

CHOROBY WEWNĘTRZNE,

SKÓRNE I WENERYCZNE

Ceny Specjalne dla Robotników

10, rue du Château-d'Eau, I piętro  
(métro République)

## RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż, dnia 5 kwietnia 1922.

Funty angielskie.....	48 fr. 02
Dolary ameryk.....	10 fr. 90 1/2
Franki belg.....	92 5/8
Franki szwajc.....	2 fr. 12 1/4
Marki niem.....	3 15/32
Korony czeskie.....	20 1/8
Leje rumuńskie.....	—
Korony austr.....	5/32
Liry włoskie.....	57 3/4
Marki polskie:	
Banknoty.....	0.31
Czeki na Warszawę.....	0.28 1/2—0.30
Tysiąc marek polskich..	3 fr. 05